

Écrivains et philosophes Face à face

Mira Cliche

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

Philosophie pour tous : des lectures pour se changer les idées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

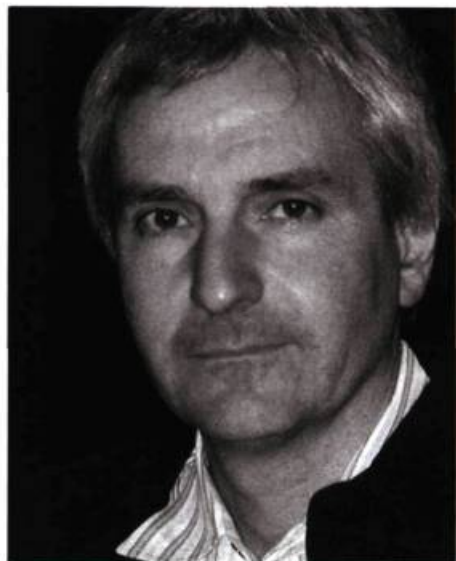
Citer ce compte rendu

Cliche, M. (2006). Compte rendu de [Écrivains et philosophes : face à face].
Entre les lignes, 2(3), 28–31.

Écrivains et philosophes Face à face

Quels rapports entretiennent la philosophie et la littérature ? *Entre les lignes* a demandé à trois philosophes quelle œuvre littéraire avait influencé leur pensée, et à trois écrivains quelle œuvre philosophique avait modifié leur manière d'écrire.

MIRA CLICHE



SOURCE : ÉDITIONS LES HERBES ROUGES

MICHEL MORIN

Professeur de philosophie au Collège Édouard-Montpetit, Michel Morin s'intéresse notamment à la notion de culture. Observateur critique du Québec contemporain, il a récemment fait paraître *L'Identité fuyante* aux éditions Les Herbes rouges et publiera bientôt un essai sur l'art moderne.



direction dont on ne prend conscience qu'en chemin.

Si je ne devais choisir qu'une œuvre, ce serait *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Ce roman est intrinsèquement philosophique parce que son enjeu est le dégagement d'une idée par le biais d'une méthode d'écriture et de pensée — que j'ai reprise à mon compte. J'ai été frappé par le concept de mémoire involontaire, celle qui enregistre à notre insu, alors que notre attention se porte sur des objets extérieurs. Proust fait l'effort d'une lente remémoration, d'une remontée de la vie intérieure depuis l'abîme d'oubli où elle se trouve généralement enfouie. Et de cet effort se dégage progressivement un sens. La phrase de Proust reflète cette démarche en ne dévoilant que lentement, presque sans qu'on s'en aperçoive, son sens. Elle présuppose qu'il y a une logique derrière nos expériences, une

André Gide et Witold Gombrowicz m'ont quant à eux aidé à comprendre que l'expérience créatrice est toujours liée à une forme d'immaturité, de quête inachevée — de jeunesse. Leurs journaux personnels de même que les romans *Les Faux-Monnayeurs* et *Trans-Atlantique* m'ont conduit à penser que l'immaturité est le moment le plus fécond sur le plan de la pensée. Après tout, la jeunesse est très souvent l'agent qui démasque les fausses valeurs et les idées préconçues.

THOMAS DE KONINCK

Thomas De Koninck enseigne la philosophie à l'Université Laval depuis 1964. Penseur des failles de la modernité, il s'est récemment penché sur la question de l'éducation dans un *Essai sur le devenir humain* publié aux Presses universitaires de France (*Philosophie de l'éducation*).



PHOTO : MARC ROBITAILLE / UNIVERSITÉ LAVAL

Beaucoup d'auteurs m'ont influencé, mais le plus important est peut-être Sophocle, et plus précisément *Cédipe roi*. Sophocle joue sur le nom d'*Cédipe* : *oïda* signifie « je sais » ; il est celui qui sait. Sa grande intelligence lui permet de résoudre l'énigme du Sphinx de Thèbes : « Quel être, avec une voix seulement, a tantôt deux pieds, tantôt trois, tantôt quatre, et est le plus faible quand il en a le plus ? » *Cédipe* voit d'emblée la réponse : c'est l'être humain ! La faveur populaire

fera de lui le roi. Il épousera donc Jocaste, la veuve du roi Laïos, mort assassiné.

Mais la peste s'abat bientôt sur Thèbes et pour l'en sauver, un oracle déclare qu'il faut la débarrasser de l'assassin de Laïos. Œdipe mène donc son enquête et découvre que le meurtrier de Laïos n'est autre que lui-même ! Plusieurs années plus tôt, dans une bagarre fortuite, il avait abattu Laïos sans savoir qu'il s'agissait du roi... Et surtout sans savoir qu'il tuait ainsi son propre père ! Séparé de ses parents dès sa plus tendre enfance parce qu'un oracle prédisait qu'il tuerait son père et épouserait sa mère, Œdipe ne les a jamais connus. On lui a même caché leur identité. Mais les oracles finissent toujours par s'accomplir : Œdipe a donc fini par tuer son père et épouser sa mère — sans le savoir. Tout sage et homme pratique qu'il était, il avait ignoré toute sa vie l'essentiel. Sa liberté même, pourtant si grande, a été entravée, voire annulée, par l'ignorance chez lui de sa véritable identité. Le mal à l'origine du désastre était en somme l'ignorance de soi. De manière analogue, ni l'accumulation de savoirs, ni l'immense pouvoir technologique ne semblent avoir augmenté en nous la connaissance de notre véritable identité — notre humanité.



CLAUDE BERTRAND

Professeur de philosophie au Collège Édouard-Montpetit depuis plus de 30 ans, Claude Bertrand est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont *L'Invention de soi* (Les Herbes rouges) et *Dialogue avec Parménide et Héraclite* (Presses philosophiques).



L'auteur de fiction qui m'a le plus influencé est Samuel Beckett. Il est connu pour ses pièces, mais ce sont ses romans que j'ai préférés, et en particulier *L'Innommable*. La première fois que je l'ai lu, je me suis dit : « Enfin, un écrivain qui ne croit pas aux histoires ! » Personnellement, je n'aime pas me faire raconter des histoires, je n'aime pas qu'on enrobe. Ce qui me plaît chez

Beckett, c'est qu'il va droit à l'essentiel. Il construit très peu. Et malgré ce dépouillement, il arrive à dire des choses que des philosophes peinent à exprimer. Il y a plus de réflexion dans son œuvre que dans bien des livres de philosophie !

Trop de penseurs compliquent les choses, se perdent dans des développements secondaires. On trouve aujourd'hui une telle profusion d'informations, une telle surabondance, que ça finit par perdre tout sens. Les informations n'ont plus aucune valeur, elles s'annulent mutuellement, se noient dans la masse. L'idée est simplement de remplir l'espace, de remplir le vide. Beckett, lui, regarde le vide en face. Il ne l'esquive pas : il l'explore. C'est un effort salutaire, selon moi.



SOURCE : ÉDITIONS LES HERBES ROUGES

MISE AU POINT CONCERNANT LE PETIT PRINCE DE SAINT-EXUPÉRY

Le milieu littéraire n'est pas à l'abri des rumeurs... L'une d'elles veut que Thomas De Koninck ait inspiré à Antoine de Saint-Exupéry le personnage du Petit Prince. Est-ce possible ? Nous avons posé la question au philosophe.

J'ai toujours pensé et répété que le Petit Prince, c'est Saint-Exupéry lui-même. Les faits auxquels votre question fait référence sont les suivants. En mai 1942, Saint-Exupéry est venu à Québec, depuis New York via Montréal, pour donner une conférence au Palais Montcalm. Il répondait ainsi à une invitation de mon père, Charles De Koninck, avec qui il s'était lié d'amitié.

L'écrivain est ensuite venu chez nous, sur l'avenue Sainte-Geneviève, et a passé beaucoup de temps avec nous, les enfants. Je suis l'aîné d'une famille nombreuse et j'avais alors huit ans. J'ai le souvenir d'un grand gaillard très attachant qui nous fabriquait des petits avions en papier et qui nous montrait des dessins. Nous lui posions beaucoup de questions. *Le Petit Prince* est paru l'année suivante à New York. La disparition de l'avion de Saint-Exupéry, en 1944, nous a fait beaucoup de peine.

Mira Cliche



LITTÉRATURE
PHILOSOPHIQUE...

À LA RECHERCHE DU
TEMPS PERDU
Marcel Proust
Pocket, 2006



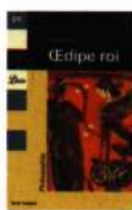
TRANS-ATLANTIQUE
Witold Gombrowicz
Gallimard, coll. Folio,
1990



LES FAUX-
MONNAYEURS
André Gide
Bréal, 2001



ŒDIPÉ ROI
Sophocle
J'ai lu, 2004



L'INNOMMABLE
Samuel Beckett
Minuit, 2004



PHOTO : MICHELLE ALLEN

BERTRAND GERVAIS

Professeur de littérature américaine et de théorie littéraire à l'Université du Québec à Montréal, Bertrand Gervais s'intéresse à l'imagination et aux problèmes d'interprétation. Son troisième roman, *Les Failles de l'Amérique*, a paru récemment chez XYZ.

Il a beaucoup travaillé sur les signes, l'organisation de la pensée et la façon dont le sens se déploie. Or, dans *Les Failles de l'Amérique*, mon personnage principal est toujours en train de rechercher des signes et d'essayer de les interpréter. Il en produit, aussi, parce qu'il écrit. Le monde lui parvient par une pluralité de signes auxquels il cherche à donner un sens.

Quant à William Gass, écrivain et philosophe contemporain, il m'a influencé par ses réflexions sur les formes de l'imagination et les moyens de l'exprimer. Dans un très bel essai intitulé *On Being Blue*, Gass s'étonne de la pauvreté du vocabulaire sexuel : une atrophie de la langue nous empêche de parler de la sexualité de ma-

nière précise. J'essaie de surmonter cette pauvreté dans mes romans. Il y a par ailleurs une phrase tirée d'une nouvelle de Gass que je médite souvent : « Mon imagination ne m'appar-



tient plus en propre. » C'est troublant comme affirmation parce que ça implique que l'imagination n'est pas close. Quelles en sont alors les limites ? Et comment peut-on agir sur l'imagination d'un autre ?

NADINE BISMUTH

Jeune écrivaine montréalaise, Nadine Bismuth s'est fait connaître grâce à un petit recueil de nouvelles intitulé *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* (Boréal, 2000). Elle a publié son premier roman, *Scrapbook*, en 2004.



Il n'y a qu'un livre de philosophie qui m'ait vraiment marquée : *Mensonge romantique et vérité romanesque* de René Girard. Le philosophe y montre que le désir est toujours triangulaire. Son analyse

porte sur les grandes œuvres littéraires, mais ses conclusions sont tout à fait applicables à la vie quotidienne (les bons romans ne sont jamais très loin de la vraie vie !). Girard remarque que les personnages ne désirent jamais de façon autonome : ils calquent leurs désirs sur ceux d'une tierce personne, à laquelle ils aimeraient ressembler. Ça peut être une personne réelle ou un personnage de fiction, mais il y a toujours quelqu'un qui leur sert de modèle. Selon Girard, les grands romans sont ceux qui montrent que leurs héros ne sont pas la source de leurs propres désirs : ils s'imaginent désirer authentiquement, mais réa-



PHOTO : DOMINIQUE THIBODEAU

ALEXIS MARTIN

Fort d'une double formation en théâtre et en philosophie, Alexis Martin est l'un des auteurs dramatiques les plus importants de sa génération. Il a publié en 2005 *Last Cabaret* (Les 400 coups), un texte tendre et poétique écrit en hommage à Robert

Gravel, de même que la pièce *Tavernes* (Dramaturges Éditeurs).



Sans aucun doute, l'œuvre philosophique la plus déterminante pour mon travail d'écrivain aura été (et encore à cette heure) celle de Georges Bataille. Ses nombreux articles, *La Somme athéologique*, *L'Expérience intérieure*, *Théorie de la religion*... Une percée cuisante dans le corps de ce qui est prétendu «non rationalisable», une remontée à la surface de ce qui est rejeté par la pensée diurne et rationnelle, un brassage de sédiments qui nous rend à notre boue pleine d'étoiles ! Bataille est le penseur français le plus déterminant du vingtième siècle — à mon humble avis ! J'ai l'impression de mieux appréhender ce qui fait les jours et les nuits à venir en lisant et en relisant cet auteur, ce sondeur du trouble, du dérapage, de la fange magnifique qui cerne et embue nos pensées trop peureuses. Un extraordinaire adjuvant à la pensée de Freud, encore trop embarrassée d'ambitions cliniques !

lisent (souvent trop tard) qu'ils ne sont que des pantins. À une autre époque, Dieu déterminait ce qui était bien et désirable ; mais depuis que «Dieu est mort», ce sont des hommes qui ont endossé ce rôle. Il y a donc aujourd'hui des hommes qu'on adule et dont on calque les désirs. C'est assez facile à observer au quotidien. Pour moi, ç'a été une révélation.



PHOTO : STÉPHANE DUMAIS

Bataille est toujours vivant. Un nom programmatique pour le combat avec le réel tronqué qui nous sert de quotidien. »

PHILOSOPHIE
LITTÉRAIRE...

ON BEING BLUE : A
PHILOSOPHICAL INQUIRY
William H. Gass
Éditeur David R.
Godine, 1994



MENSONGE ROMANTIQUE
ET VÉRITÉ ROMANESQUE
René Girard
Grasset et Fasquelle,
coll. Les Cahiers rouges,
2001



L'EXPÉRIENCE
INTÉRIEURE
Georges Bataille
Gallimard, 2001



THÉORIE
DE LA RELIGION
Georges Bataille
Gallimard, 1986



« Un récit très intense de Soucy. »
Michel Lapierre, *Ici Montréal*

« Porté par une langue inventive,
ce texte très lyrique est aussi étonnamment juste. »
Louise-Maude Rioux-Soucy, *Le Devoir*

Le lézard
amoureux

